
REVUE DE PRESSE



JUKEBOX

Encyclopédie de la parole / Elise Simonet & Joris Lacoste

Diffusion & tournée :

Garance Crouillère +33 6 51 14 62 63 - garance.crouillere@echelle1-1.org

Administration & production

Edwige Dousset +33 6 13 43 11 29 - administration@echelle1-1.org

assistées de Victoire Costes - production@echelle1-1.org

Echelle 1:1 est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile de France et financée par la Région Ile de France.

Liste des articles :

Libération - 19 septembre 2020 - article de Guillaume Tion - « Que peut-on collecter comme parole quand on habite Bobigny ? »

La Terrasse - 12 octobre 2020 - article d'Eric Demey - « Jukebox d'Elise Simonet et Joris Lacoste »

HDS Mag - septembre/octobre 2020 - article non-signé - « C'est celui qui le dit qui y est... »

Gli Stati Generali - 19 février 2020 - article de Walter Porcedda - « Le théâtre et la danse, au temps du Jukebox »

Gagarinorbite cultural - 6 octobre 2019 - article de Michele Pascarella - « Trois femmes d'exception à Contemporanea »

Gli Stati Generali - 19 septembre 2019 - article d'Andrea Porcheddu - « Short Theatre en ouverture de saison »

Marte Magazine. - 17 septembre 2019 - article de Carlo d'Acquisto - « L'Encyclopédie de la Parole montre son Jukebox à Rome, et les chansons « jouées », ce sont nous »

Pluggeon in - 27 juillet 2019 - article de Alena Moroz - « Jukebox « Saint-Pétersbourg » à l' « Access Point Summer festival » - Regardez de toutes vos oreilles ! »

«Que peut-on collecter comme parole quand on habite Bobigny ?»

19 septembre 2020 - par Guillaume Tion

Dans «Jukebox», Elise Simonet et Joris Lacoste, de l'Encyclopédie de la parole, mettent en scène des sons recueillis par des habitants dans leur quartier. Rencontre avec les artistes et leurs collecteurs à la MC93.

Dans le studio de la MC93, à Bobigny, la directrice artistique Elise Simonet dispose sur une table des programmes du spectacle Jukebox qu'elle a déjà monté à Gennevilliers, Rome ou Conakry. Dans des médiathèques, des écoles, des centres sociaux - «des lieux hors théâtre, car dans les salles de banlieue sont souvent présents beaucoup de spectateurs venus de Paris» -, la comédienne Ghita Serraj interprète une sélection de documents sonores, enregistrés par les résidents de la ville, et dont un grand nombre est donc tiré de la vie locale. Double plaisir pour le public qui, en plus du contenu des documents, peut aussi reconnaître des protagonistes qu'il connaît ou entendre une réinterprétation de sa vie de quartier. Pour mener à bien le projet Jukebox 'Bobigny', Elise Simonet a recruté deux collecteuses balbiniennes, Jen, 24 ans, et Marie, 60 ans. Elles sont rémunérées pour enregistrer des sons, stimuler quelques autres participants et faire vivre la base de documents qui servira au spectacle. Elise Simonet explique : les sons collectés doivent durer de vingt secondes à trois minutes, concerner des sujets d'actu («on évitera les sons antérieurs à 2010») et se centrer sur un locuteur unique. «Le plus simple pour commencer, c'est de taper Bobigny sur Internet. 75 à 80 % des sons sont puisés sur le Web, et notamment sur YouTube. Les prises en live sont plus compliquées.»

«**Maïs chaud**». Pour la collecte, il convient d'éviter les interviews, qui sont souvent proches du théâtre, avec un dispositif formaté : «Ce qui nous intéresse, c'est la transposition. Quand Ghita reproduit une interview, il n'y a pas beaucoup de décalage en termes de théâtralité», explique la jeune femme. Qui pointe ensuite les documents incontournables : un rappeur freestyle qui a pondu un hit dans son quartier (ça tombe bien, le fils de Marie est rappeur), des sons tirés d'une équipe sportive locale (à Bobigny, ce serait du basket ou du rugby féminin) ou encore certains répondeurs («Bienvenue à la mairie de Bobigny »). Sélectionner des personnalités qui évoquent Bobigny, pour jouer sur la reconnaissance de la voix, est possible, voire encouragé, explique Simonet qui, pour l'exemple, fait écouter un discours de Macron sur Gennevilliers (où avait été présenté Jukebox 'Gennevilliers'). Au total, parmi la quarantaine de sons qui seront proposés au public lors des représentations de novembre, une dizaine concerneront la ville, sélectionnés parmi une trentaine de documents rapportés par les collecteurs. Chez qui pointe une inquiétude: «Doit-on demander une autorisation quand on prend un son à la volée?» Simonet les rassure. D'une part, la qualité sonore n'a aucune importance puisque les documents ne sont pas diffusés mais réinterprétés. Et pour ce qui est de la propriété, il est préférable de demander l'autorisation de l'auteur qui, la plupart du temps, accepte.

Comme ce fut le cas avec la femme de Pierre-Yves, une déblatéreuse de première. «Et je peux vous dire que, quand ils viennent au spectacle et qu'ils comprennent que c'est eux que Ghita est en train de jouer, ils sont ravis.»

Et nous voilà deux semaines plus tard au premier atelier, toujours organisé à la MC93. Marie et Jen sont alors entourées de collecteurs de terrain, neuf jeunes Balbyniens, Oumar, Mariama, George, Laura, DoganDeo «Que peut-on collecter comme parole quand on habite Bobigny?» demande Elise. «Les amphis, le métro, une ambiance un peu scolaire», entend-on. Quelques-uns prennent des cours de théâtre : «Enregistrons la prof de théâtre! En plus elle est tout le temps à la MC93.» «Le gars qui vend le maïs chaud et les Marlboro devant le métro !» Tout le monde est d'accord et Laura imite : «Maïs chaud, maïs chaud » Elle est taxée de raciste. Elise intervient: «Attention, on n'est pas là pour caricaturer. On travaille d'une manière musicale et on rend hommage à ces paroles.» La discussion reprend : «Nos textes de rap, ça compte ?» «Carrément, enregistrez des répètes !» Marie a réussi à récolter quatre ou cinq sons, mais elle ne les juge pas tous très bons. «J'ai enregistré le freestyle de mon fils. A la Maison des associations je suis tombé sur Abdel, qui expliquait la marche nordique, il avait une façon de parler intéressante. Et mon mari enseignant, hier, pestait contre les plaques en plexi à la cantine contre le Covid, je l'ai enregistré !»

«**Parler en "gue"**». Pendant ce temps-là, les jeunes ont dérivé. Ils évoquent maintenant les langues parlées chez eux. «Avec mes frères et soeurs je parle français, avec mes parents une langue avec un peu d'anglais, un peu d'indien, du farsi, et mes parents entre eux, ils parlent encore une autre langue qu'on ne connaît pas», raconte l'un d'eux. «Sinon je peux parler en "gue" [à prononcer "gueux", ndlr]», dit George. «Ah ouais, montre.» Et tout le monde autour de la table est fasciné par la naissance de cette parole nouvelle.

Guillaume Tion

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Jukebox d'Elise Simonet et Joris Lacoste

Publié le 12 octobre 2020 - N° 287

Comme les disques d'un jukebox, Ghita Serraj sert sur un plateau les sons de la vie quotidienne choisis par les spectateurs. C'est hautement technique et vivant, fascinant et drôle. Et ce sera gratuit du côté de Bobigny.

On connaît L'Encyclopédie de la parole pour son travail de compilation des sons, des voix, des mots qui nous entourent et traversent notre quotidien. De ce travail de fourmi que le groupe opère inlassablement depuis bien des années sont issues des formes théâtrales très diverses : en solo, chorales, symphoniques ou en patchwork pour enfants... Le Festival d'Automne consacre une rétrospective à cet imposant travail, et relance sur scène à cette occasion *Jukebox*, une forme légère et hautement jubilatoire qui s'inscrit dans le lieu où elle est jouée. La représentation au T2G mettait ainsi en scène des paroles récoltées à travers le territoire de Gennevilliers. Dans la rue, à l'école, au marché, sur le Web... Ghita Serraj, l'excellente comédienne du spectacle, en jeans et basket, cheveux frisés noirs tirés en arrière, explique pour commencer les règles du jeu aux spectateurs. Parmi les sons rapportés par les habitants de la ville, Joris Lacoste et Elise Simonet en ont sélectionné 45 qui sont recensés sur la feuille de salle. Aux spectatrices et spectateurs de faire maintenant leur choix, comme avec un juke box. Le temps de la représentation, soit une petite heure, Ghita Serraj interprétera la vingtaine d'extraits que le public lui commandera.

Mosaïque du quotidien

Dès lors, on aurait pu s'attendre à une exploration du métissage culturel de Gennevilliers. Mais, fort heureusement, *Jukebox* ne fait pas dans le pittoresque de banlieue populaire. Un extrait d'épisode de série télévisée turque côtoie ainsi une présentation truffée d'anglicismes de la novlangue de la french tech. Un extrait de jeu vidéo du type grosse baston en ligne un bien bobo cours de Pilates. Ou encore un conseil de discipline de collègue plutôt pacifique la prise de parole éruptive d'un syndicaliste SUD PTT. Bref, une mosaïque d'un quotidien urbain ordinaire et composite, qui déjoue toujours les attentes et les clichés. Les morceaux sont plutôt courts et Ghita Serraj les interprète comme il est de coutume avec l'Encyclopédie de la parole, mêlant l'imitation réaliste à un travail pointu sur la musicalité – le rythme, les respirations, et les intonations. Le résultat est happant. Naviguant entre un micro, un pupitre et une chaise, la comédienne malicieuse et virtuose paraît danser et dessiner dans l'air les partitions de ces bandes sonores du quotidien. Les morceaux choisis sont souvent drôles, mais surtout ils esquissent une photographie du territoire, une série de clichés, de croquis pris à l'échappée, une myriade d'histoires naissantes, de personnages aussi normaux qu'uniques. Une exaltante traversée de territoire in situ qui se poursuivra à Bobigny dans une série de représentations libres d'accès.

Eric Demey

C'est celui qui le dit qui y est...

Septembre/Octobre 2020 - Anonyme



Partenaire du Festival d'Automne à Paris, le Théâtre de Gennevilliers s'associe au portrait que le festival francilien consacre à L'Encyclopédie de la parole, projet monstre, tentaculaire et vaguement obsessionnel conçu par Joris Lacoste et ses chasseurs-cueilleurs. Une collection enrichie en permanence de paroles saisies ici ou là, dans les médias et dans la rue, classée selon des critères de forme – cadences, emphases, répétitions, etc. – et qui sert de matériau à des représentations de spectacle vivant. En notre époque qui se plaint de ne pas donner la parole aux gens du quotidien, cette encyclopédie orale où l'on peut trouver – au hasard des clics sur le site www.encyclopediedelaparole.org – des extraits de L'École des fans de Jacques Martin, des Martins de la connaissance sur France Culture ou du boniment d'un camelot sur un marché de banlieue, est une caverne d'Ali baba familière et passionnante. Sur scène, le verbe s'incarne dans la chair des comédiens et ce qui pouvait s'apparenter à un puzzle abstrait se révèle un opéra-théâtre d'aujourd'hui. La Suite n°1 (redux) interprète à la manière du chœur antique (« le b-a-ba, le babil, le blabla, le brouhaha ». Portrait sonore d'un lieu, Jukebox est un seul en scène dans lequel un comédien ou une comédienne – à Gennevilliers, c'est Ghita Serraj – joue à la demande des dizaines de paroles collectées spécialement dans le quartier, en leur conservant l'authenticité de la matière orale brute, ses accents, ses intonations. L'émotion qui en jaillit rend obsolète et ridicule n'importe quelle soi-disant télé-réalité.

Théâtre de Gennevilliers du 2 au 4 octobre.

Le théâtre et la danse, au temps du Jukebox

19/02/2020 - Par Walter Porcedda

(...)

Jukebox 'Cagliari' est le résultat de la collaboration entre l'actrice d'origine sarde et les chercheurs transalpins de l'Encyclopédie de la parole (qui a fait ses débuts à Rome et Prato avec la coproduction de Short Theatre, Metastasio et du Théâtre de Sardaigne) qui ont collecté et catalogué des documents sonores, des témoignages, qui nous informe de la façon dont une communauté se représente. Demuru, dotée d'une voix extraordinaire _ qui a fait d'elle la protagoniste de divers croisements entre scène et musique (notamment jazz) _ et une équipe d' « anthropologues » ont ainsi conçu un acte live vital et pétillant, pendant lequel on rit et on est ému , réfléchissant à la fois aux racines communes des hommes et des femmes plongés dans un quotidien ordinaire.

Des phrases et des bourdonnements ont été capturés à la volée dans un marché ou à un arrêt de bus, sur la route ou au travail, à la radio ou à la télévision. Un matériau qui, répertorié par les savants et réinterprété par les artistes _ la direction artistique est d'Elise Simonet, la direction de Joris Lacoste _ a été transformé en tableaux de théâtre, pièces d'une partition composée en temps réel, hic et nunc. Des photographies en mouvement d'une humanité qui se dévoile directement, sans filtres. Demuru attend que le public sélectionne un titre, comme dans un vieux jukebox, parmi la liste distribuée à chaque spectateur avant le début du spectacle. Ce sont des mini-stories, intrigantes, variées et imprévisibles. "Caccapupù" est la lecture d'un livre pour enfants écouté dans une bibliothèque de l'école, pendant "Azione!" il y a des directives sur le tournage d'un film porno. Sanglante et directe mais aussi à la limite du surréaliste. Voir "Non tutte le parole che iniziano con "Gene", l'histoire d'un rêve ou " Non piangete più" , l'appel à une voyante lors d'une émission de télévision en direct en Toscane. L'actrice change d'expressions en prenant soudainement de nouvelles poses et en portant des masques de théâtralité différente, faisant preuve d'une grande classe dans le registre, changeant et donnant la parole à un si grand catalogue populaire. "Si rizzano" met en jeu une conversation entre un coiffeur et un client tandis que les hypocrisies de la communication publicitaire sont mises à nu dans "La sua telefonata è importante per noi". Délicieux et contagieux comme un fescennin, "Basca de si morri" capture d'un message Whatsapp et "Sa spugnetta" un tutoriel vidéo publié sur YouTube.

Le journal télévisé régional sarde ne sort pas indemne de "Travolto e ucciso dal trattore" et la conversation téléphonique avec l'agence fiscale "Una donna molto molto bugiarda" est tout un programme ... "Jukebox" s'amuse et conquiert par le rythme purement musical qui semble parfois suggérer une forme de rap, ponctué d'une brillante interprétation de Monica Demuru capable de démontrer que le récit du contemporain au sens anthropologique peut être relié théâtralement à la vie quotidienne elle-même.

<https://www.glistatigenerali.com/teatro/il-teatro-e-la-danza-a-tempo-di-juke-box/?fbclid=IwAR3x1iBZ-vv1xCriN9JYhGqV92yQKQShRE71g4OjGfp1kq-LTePajsRy3pY>

Trois femmes d'exception à Contemporanea

06/10/2019 par Michele Pascarella

(...)

Monica Demuru a donné corps et surtout voix à *Jukebox*, l'une des nombreuses manifestations du visionnaire projet international *L'Encyclopédie de la Parole*, lancé en 2007 afin d'explorer la langue parlée sous toutes ses formes, en rassemblant des enregistrements de paroles et en les indexant selon des propriétés différentes (cadence, accentuation, mélodie, etc.). *L'Encyclopédie de la Parole*, en plus des séances d'écoute, des pièces de théâtre, des ateliers et des projets radiophoniques, crée des événements performatifs dans lesquels une succession de voix d'origines diverses est fidèlement reproduite.

Il y a cinq ans, au Festival Santarcangelo, nous avons eu l'occasion de rencontrer ce projet pour la première fois: dans *Suite N°1 "ABC"*, il y avait une quarantaine d'extraits, interprétés en onze langues par vingt-deux artistes (onze acteurs et onze invités locaux) .

Dans *Jukebox*, les spectateurs disposent d'un menu/liste de documents sonores à choisir, demandant à l'artiste interprète de les exécuter.

La liste des possibilités comprend le babil d'un bébé et un discours d'adieu, un message vocal WhatsApp et une conversation en train, des instructions sur un plateau de film pornographique et une consultation médicale. Et encore beaucoup, beaucoup, beaucoup plus.

«*Jukebox* est une pièce unique conçue pour un seul espace géographique: une ville. Chaque version, composée en collaboration étroite avec des collecteurs locaux, propose de partager les méthodes et procédés de l'Encyclopédie de la parole de représenter les singularités de paroles issues d'un contexte géographique et culturel précis "Si j'habite à Rome, Prato ou Cagliari, quelles sont les paroles qui me traversent chaque jour?"»: une vraie pièce « in-situ », donc.

Monica Demuru donne corps et surtout voix, comme nous avons dit au début, à des textes "mis en musique", avec le mouvement servant de base et de tremplin aux manifestations vocales, et une attitude au service de ce que la voix crée, loin d'un simple démonstration de *techniques* comme fin en soi.

L'actrice et chanteuse fait preuve d'un magistral histrionisme ou plutôt d'un caméléonisme: sous nos yeux, ou plus précisément à l'intérieur de nos oreilles, cette femme petite et puissante devient l'enfant, le voyageur, le directeur, le médecin et toutes les autres figures qui émergent progressivement. Mais cela sans vous faire penser aux identifications psychologiques: en accord avec l'esprit du projet dans son ensemble, ce sont des masques vocaux solides, des formes sonores pures en mouvement, qui nous sont proposées. La juxtaposition de tels « morceaux du monde" si différents les décontextualise et les redéfinit, les transformant en *objets trouvés*, sains et expérimentaux, dénués de tout psychologisme. Ce "théâtre d'écoute" rappelle le célèbre *4'33* "de John Cage: une oeuvre qui accueille de manière ontologique les sons du monde, hybride les systèmes de pensée occidentale et orientale, la phénoménologie et le zen. Le résultat est rythmique, prismatique et très amusant. Mais il est aussi un geste émouvant, au sens (étymologique) qu'il nous fait "bouger avec" la multitude de phénomènes qui passent par nos oreilles. Avec ce spectacle nous ressemblons un peu aux anges des « Ailes du désir » de Wim Wenders, écoutant les nombreuses voix du monde. Hors de nous, enfin.

(...)

<https://www.gagarin-magazine.it/2019/10/visto-da-noi/tre-donne-eccezionali-a-contemporanea/>

Short Theatre en ouverture de saison

19/09/2019 - Par Andrea Porcheddu

(...)

Une autre « confirmation » vient de Monica Demuru (qui a également travaillé avec Deflorian / Tagliarini), protagoniste absolue et extraordinaire du projet *Encyclopédie de la Parole* des français Joris Lacoste et Elise Simonet. L'œuvre présentée à Short, dans le cadre du programme national "La Francia in Scena", s'intitule Jukebox 'Rome' et fonctionne exactement comme le célèbre jukebox. Toutefois, au lieu de chansons, ce sont des fragments de discours qui ont été rassemblés dans la capitale au cours des dernières années. Depuis des années et avec intelligence, Lacoste poursuit ce que Monica Demuru a appelé la "forme du discours parlé : ce qui est dit et comment on le dit", et sélectionne ces fragments sur la base de leurs qualités formelles, puis demande au public de choisir. Le spectateur, placé sur la scène, face aux gradins, se voit offrir un livret, une sorte de menu, contenant divers titres, et peut ainsi demander tel ou tel morceau. Monica Demuru interprète les morceaux - certains par cœur, d'autres en lisant les "partitions": parce qu'il s'agit bien de partitions. La composition et l'exécution sont entièrement musicales, avec évidemment un travail d'interprétation, mais les morceaux ont été travaillés comme des partitions musicales. Le portrait de Rome qui en ressort est magnifique: il pourrait s'agir de Gadda, avec ce "polype" de voix, qui se distinguent par des choix dans les strates sociales, économiques, géographiques - aussi fines que le quartier - pour ce mélange de dialectes (le romain qui mélange tout, mais avec des échos de régions différentes). C'est une analyse socioculturelle impitoyable à travers le langage. Nous passons des indications d'un réalisateur sur un plateau de tournage d'un film pornographique à une visite guidée de la Domus Aurea; de la dépression nerveuse d'un professeur au dialogue radiophonique d'une star du « trap » avec les auditeurs; de l'appel téléphonique à l'Agence du Revenu au discours de Marcello Fonte prononcé au Festival de Cannes, en passant par le témoignage sur la situation d'Ilva à Taranto devant le ministre du Travail ou le message d'attente du service clientèle d'Atac. Il y a vraiment tout et pourtant, comme le disent les Français, tout est organisé: ce sont des morceaux de mosaïque, qui constituent un dessin sur lequel réfléchir.

Demuru est fantastique: persuasive, éclectique, vive, ironique, transformiste, voire émouvante, quand elle interprète - comme s'il s'agissait d'une pièce de Stockhausen - le babil d'un enfant. Mais au-delà de la virtuosité, ce qui arrive est une pointe caustique dans la "citoyenneté" romaine : une ville racontée par ses voix réelles, une mise à jour efficace du *Roma* de Fellini, qui a le souffle d'une dénonciation amère sur la manière dont cette ville perd son humanité.

(...)

<https://www.glistatigenerali.com/teatro/short-theatre-e-il-rito-dinizio-stagione/>

L'Encyclopédie de la Parole montre son Jukebox à Rome, et les chansons « jouées », ce sont nous.

17/09/2019 - Par Carlo d'Acquisto

Un projet qui part de loin et traverse l'Italie à la recherche d'une spécificité phono-linguistique, un processus qui met en jeu la créativité de différents pays et atteint la capitale avec le désir d'étonner. Jukebox 'Roma' est né en France au sein de l'Encyclopédie de la parole dirigée par l'auteur et metteur en scène Joris Lacoste et d'Elise Simonet, dramaturge, à la direction artistique. Le projet se déplace de ville en ville et se forme en essayant de capturer les discours, les voix et les sons qui les animent. Pour ce faire, il s'appuie sur des interprètes et des dramaturges locaux (pour l'Italie, Monica Demuru et Francesco Alberici ont été choisis) avec l'aide d'un groupe de « collectionneurs de discours » chargés de trouver une archive sonore qui représente la ville. On y trouve à peu près tout: bavardages volés dans la rue, dans le tram ou au marché, messages vocaux sur Whatsapp, vidéos virales sur le Web, émissions de télévision et de radio.

Chacune de ces références sonores se voit attribuer un titre et une mise en scène avec une attention particulière pour l'aspect formel de l'extrait, plutôt que pour l'aspect du contenu. Qu'il s'agisse du discours d'adieu au football de Totti, d'un rassemblement du « Family Day », des cris d'un vendeur de pommes de terre, du babil d'un bébé, d'une vidéo ASMR, des titres du journal télévisé ou d'un extrait de Radio Maria, se concentrer sur la manière dont ces discours "sonnent", plutôt que sur ce qu'ils disent, et sur la capacité vocale phénoménale de Demuru, combinée à son expressivité mimétique, est certainement le bon choix.

Après ce difficile processus de préparation, de recherche, d'écriture et de mise en scène, c'est au festival Short Theatre, qui vient de s'achever, que Demuru a interprété ces petits monologues avec le mécanisme original du Jukebox, dans lequel le public choisit grâce à livret-menu les morceaux que l'actrice devra jouer. Un gimmick qui crée une dramaturgie variable, qui offre à l'ensemble du spectacle la possibilité d'être toujours différent, car c'est le public lui-même qui sélectionne non seulement l'ordre des documents, mais également ceux qui, au bout des 45 minutes, ne seront pas choisis, et resteront hors du spectacle. Chaque performance est unique, mais on y trouve chaque fois la qualité de l'écriture et le talent de la performeuse, qui chante, interprète, imite et exploite tout l'espace dont elle dispose, avec des mouvements secs et amplifiés. Et cela en suivant la règle d'or de la variété sonore: incroyable de voir comment ces plus de trente personnages ont tous non seulement leur propre façon de parler (un accent, une cadence, un défaut de prononciation), mais composent avec leurs mots (ou avec des vers simples dans certains cas) une partition sonore spécifique que Demuru interprète en suivant davantage sa formation de chanteuse que sa formation d'actrice.

Jukebox 'Roma' est l'une des meilleures propositions du festival dirigé par Fabrizio Arcuri et Francesca Corona. Un spectacle/performance qui surprend continuellement le spectateur, l'intrigue le fait participer sans jamais exagérer, l'amuse à rechercher continuellement la référence à l'actualité (Totti, Cucchi, Marcello Fonte et bien d'autres), le taquine avec une vision contemporaine lucide qui parcourt des situations petites et marginales, aussi que pertinentes que

populaires. En bref, il s'agit d'un spectacle vivant, qui part d'une idée simple, d'une recherche formelle qui pourrait être sa propre finalité, mais qui va beaucoup plus loin. Une performance qui a la simple prétention de nous faire savoir comment nous parlons ou plutôt comment nous "jouons", mais, en vérité, nous dit comment nous sommes.

<https://www.martemagazine.it/editoriali/item/16018-encyclopedie-de-la-parole-roma-jukebox-suonano-noi>

Jukebox « Saint-Pétersbourg » à l' « Access Point Summer festival » - Regardez de toutes vos oreilles !

27/07/2019 - Par Alena Moroz

Pour les expérimentateurs du collectif de théâtre français «Encyclopédie de la parole », toute la vie est musique et chaque ville est un grand orchestre qui produit un son particulier. Collectant les sons de la ville et la parole de ses habitants dans les situations et les formes les plus diverses, ils créent un paysage sonore unique sur lequel repose le spectacle Jukebox. Pour la version pétersbourgeoise de Jukebox, sortie dans le cadre du festival « Access Point Summer festival », ils ont retenu 41 documents sonores à présenter de manière aléatoire. Ce Jukebox, cette « machine sonore » qui, à l'aide de sa seule voix, dessine la ville en sons à la demande des spectateurs c'est l'acteur du Théâtre Municipal Roman Mikhachtchuk.

En réalité, malgré le titre, il ne ressemble guère à une machine, mais plutôt à un instrument de musique dont les mouvements mêmes sont totalement empreints de grâce et d'expression. Tout le monde ne joue pas de la flûte ou du violon de la même façon. Eh bien, lui aussi, pour chaque extrait, avec tel ou tel ton de départ, tel timbre, telles intonations, il a les gestes adaptés : passes traînantes dignes d'un hypnotiseur interrompues soudainement pour les confessions d'un cuisinier migrant ou moulinets de boxeur pour rendre les hurlements hystériques d'un gamin. Quand ce n'est pas lui son propre chef d'orchestre, il ne cherche pas à jouer ses personnages, et pourtant on les reconnaît. L'articulation entraîne dans son sillage la mimique, la mimique à son tour entraîne les mouvements, et aussitôt nous nous voyons qui parle. Or, autour de nous il y a tellement de voix pour ainsi dire désincarnées par définition (dans la publicité, les jingles, les distributeurs automatique de billets). Vous êtes-vous déjà demandé de quoi ces gens ont l'air?

L'étude attentive et la répétition de changements de tons, d'emphases caractéristiques, de chuintements, de syllabes avalées produisent un effet intéressant : le portrait que nous entendons s'avère tout aussi éloquent et dense que celui que nous voyons. Certaines intonations n'ont pas besoin de contenu pour être identifiées : on a l'impression que si on allait plus loin et que l'on remplaçait par du charabia le texte dit par un commentateur, un présentateur, un guide, un professeur, on comprendrait malgré tout qui parle. Cela étant, le contenu ici n'est pas non plus dénué d'intérêt : c'est avant tout un compte rendu intégral, brut. La parole n'essaie pas de se faire belle, les dialogues réels ont une allure paradoxale et drôle et sont particulièrement savoureux quand ils se combinent de manière inattendue (par exemple, lorsqu'au discours d'un politique succède le « discours » d'un petit garçon mécontent de la fermeture éclair de sa veste). Il est souvent difficile, d'après l'intitulé, de s'imaginer de quoi parle le document de parole enregistrée. Ce sont les spectateurs qui choisissent « la musique » et on se laisse vite emporter, un peu comme des enfants se demandant quelle surprise on leur réserve encore. Les intervenants sont extrêmement variés tant par leur genre, que leur nationalité ou leur appartenance sociale : amuseur de rue, travailleur migrant fatigué, bibliothécaire choquée par le passage d'un visiteur à la peau noire, blogueur, coach d'une salle de fitness, ou encore le célèbre S.D.F. guide, touchant, qui s'excuse de faire sa propre publicité, une collaboratrice de l'institut pour la culture, indignée, qui se demande comment des diplômés tatoués peuvent diffuser la culture dans le peuple... Le tout est très naturel, entraînant, et nous raconte de manière authentique la ville du Zénith et des énormes pelles à neige, où la culture est le fait des

babouchkas et des performeurs aux piercings dans les oreilles, où une femme de ménage peut vous emmener sans problème visiter le cimetière où sont enterrées les célébrités pendant que le moteur de la voiture tourne. Et le spectacle parle aussi un peu du pays où beaucoup d'enregistrements ont dû être modifiés ou même retirés de la playlist pour se conformer à la législation.

<https://pluggedin.ru/open/recenziya-na-spektakly-Jukeboxpeterburg-festivaly-tochka-dostupa-smotri-vo-vse-ushi-18165>